



UN PHILOSOPHE ISLAMIQUE FACE À LA RADICALISATION

Souleymane Bachir Diagne a pour première singularité d'être à la fois musulman, philosophe, démocrate et rationaliste. Peu connu du grand public, ce professeur à l'université de Columbia à New York est à écouter, à un moment difficile des relations entre l'Occident et l'Islam.

Par Roger-Pol Droit – Photographie : Arturo Stanig

V

oilà un penseur à découvrir.

Le parcours de Souleymane Bachir Diagne est particulièrement riche : né au Sénégal en 1955, il a fait ses études à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, avant de rejoindre Harvard et de devenir conseiller du président du Sénégal Abdou Diouf, tout en enseignant la philosophie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il a ensuite rejoint la Northwestern University à Chicago avant d'être recruté par Columbia, où il enseigne depuis bientôt dix ans la philosophie islamique à quelques pas de Ground Zero. Ses travaux ont porté successivement sur la logique et l'algèbre de Boole, l'œuvre de Léopold Sédar Senghor, la philosophie en islam.

LE MYTHE DU CALIFAT

Impossible de lui demander, en quelques instants, de tout évoquer. Il se garde d'ailleurs, à juste titre, des discours généraux et des propos abstraits. C'est pourquoi j'ai choisi de l'interroger sur quelques points précis, aujourd'hui cruciaux. À commencer par la mutation du terrorisme, de la sophistication du 11 septembre à la prolifération d'agressions « low cost » plus ou moins spontanées. « C'est un changement total. Le crime du 11 septembre avait des commanditaires. À présent, il suffit d'un nombre très limité de références à l'Islam pour que n'importe qui décide de partir en guerre. Là se tient à mes yeux la différence fondamentale entre Al-Qaïda et Daech. La naissance d'Al-Qaïda était liée à la guerre entre l'Afghanistan et l'armée soviétique. Daech au contraire est né à partir d'une négation du temps. L'idée de faire retour au califat, de revenir au premier temps de l'Islam, construit de manière totalement fantasmagorique, nie le temps passé, les siècles qui se sont écoulés. Ce coup de force exerce une fascination incroyable sur une jeunesse perdue, en l'incitant à une sorte de terrorisme franchisé, qui dit : "Faites





► 23 mars 2018 - N°115 - Edition Week - End

vos attentats comme vous voulez, utilisant tous les moyens à votre portée et qui revendique après coup ce qui s'est passé.»

Il serait faux, malgré tout, d'imaginer que la métamorphose du terrorisme islamiste est totale et que les organisations ont disparu. C'est évidemment à une situation mixte que l'on a affaire: «*Les actes terroristes qui frappent par exemple l'Afghanistan, l'Irak, le Burkina Faso, et qui ont soufflé près de 300 vies en Somalie en octobre 2017 restent commandités à partir d'organisations comme Aqmi ou les Shebab. Ce sont donc deux formes d'action – "spontanées" et "organisées" – qui se conjuguent à présent.*» Mais quel est le ressort de leur succès auprès de jeunes élevés en France et dans d'autres pays européens? Pourquoi voit-on aujourd'hui des adolescents, dont rien ne laisse présager le basculement, se radicaliser soudain?

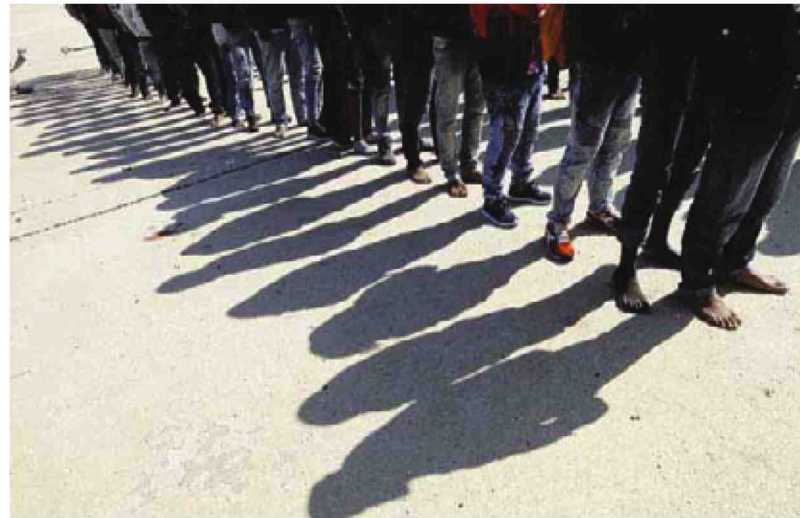
UN SCÉNARIO PRÉÉTABLI

Souleymane Bachir Diagne n'a pas plus que d'autres la solution définitive à cette énigme. Mais il développe plusieurs hypothèses, dont la conjugaison s'avère intéressante. «*D'abord, il ne faut pas hésiter à utiliser le terme de conversion. C'est bien une conversion religieuse, même si elle s'égare dans des fantasmes, qui peut opérer cette transmutation d'une vie jusque-là insignifiante, dont on avait soi-même le sentiment qu'elle ne valait pas grand-chose, en une existence héroïque, qui se pense libérée et légitimée. À cette fin, on va bien sûr sélectionner, dans le Coran, des versets que l'on peut instrumentaliser. Mais il s'agit surtout de recommencer une épopée, en recréant les personnages qui la composent. Nous voilà, de nouveau, au temps premier de la religion! La religion se trouve attaquée par les polythéistes, les ignorants, les mécréants de toutes sortes, et on se redistribue les rôles à jouer. Tel héros, dans telle circonstance, s'est comporté ainsi, voilà ce que nous devons reproduire. Le mécanisme consiste à utiliser un script déjà établi, un texte déjà écrit. Le terroriste se glisse dans la peau du personnage historique. Il devient alors le héros, il reprend ses exploits et connaît sa gloire...»*

Inévitablement, on a envie de demander quelles sont les solutions, les politiques à mener, les mesures à prendre. Et il n'y a pas de recette. Essentiellement parce que les remèdes, s'ils existent, s'inscrivent dans le long terme. «*Dans l'immédiat, poursuit le philosophe, évidemment, il y a des mesures sécuritaires qu'il faut continuer d'appliquer et de perfectionner. Mais il est indispensable de produire un autre discours, de rénover l'éducation à l'histoire intellectuelle et spirituelle de la religion. C'est absolument nécessaire. Il me semble que la vraie réponse est là.*»

En quoi, précisément, consisterait cette éducation? Souleymane Bachir Diagne la conçoit comme une combinaison de plusieurs approches, qui parviendrait à dépasser les clivages et les antagonismes des analyses actuelles. Par exemple, dans l'alternative entre

Pour le philosophe (page de droite, à Columbia), «*le choc entre identitaire-nationaliste et migrant incarne notre époque, son désarroi*». Ci-contre: manifestation de l'extrême droite américaine à Charlottesville en août 2017. Ci-dessous: migrants arrêtés par les garde-côtes libyens en octobre 2017.



« IL FAUT RÉTABLIR UNE CONSCIENCE COLLECTIVE DE L'ASPECT CIVILISATEUR DES RELIGIONS EN GÉNÉRAL, ET DE L'ISLAM EN PARTICULIER. »

la conception de Gilles Kepel, qui insiste sur la radicalisation de l'islam, et celle d'Olivier Roy, qui met au contraire l'accent sur l'islamisation de la radicalité (1), il plaide pour la prise en compte de la coexistence des deux processus.

Il insiste également sur la nécessité de prendre en compte les problèmes liés à l'échec des politiques d'intégration, afin de les repenser.

Il préconise enfin, sans sous-estimer l'ampleur de la tâche, de restaurer la connaissance de l'islam des lumières, des écoles philosophiques comme celle d'Averroès, insistant sur la convergence de la foi et de la raison. «*L'islam instrumentalisé par le terrorisme a fini par être perçu en quelque sorte comme l'ennemi de la civilisation. Il faut donc rétablir – par l'enseignement, les médias, la pédagogie – une conscience collective de l'aspect civilisateur des religions en général, et de la religion musulmane en particulier.*»

L'IDENTITAIRE ET LE MIGRANT

Le penseur n'ignore pas l'immensité du travail à accomplir ni la puissance des obstacles à surmonter. Mais il demeure malgré tout optimiste et ne croit pas, à long terme, que le fondamentalisme finisse par l'emporter. «*L'islam est devenu une religion importante en Europe comme en Amérique. Je crois*



► 23 mars 2018 - N°115 - Edition Week - End

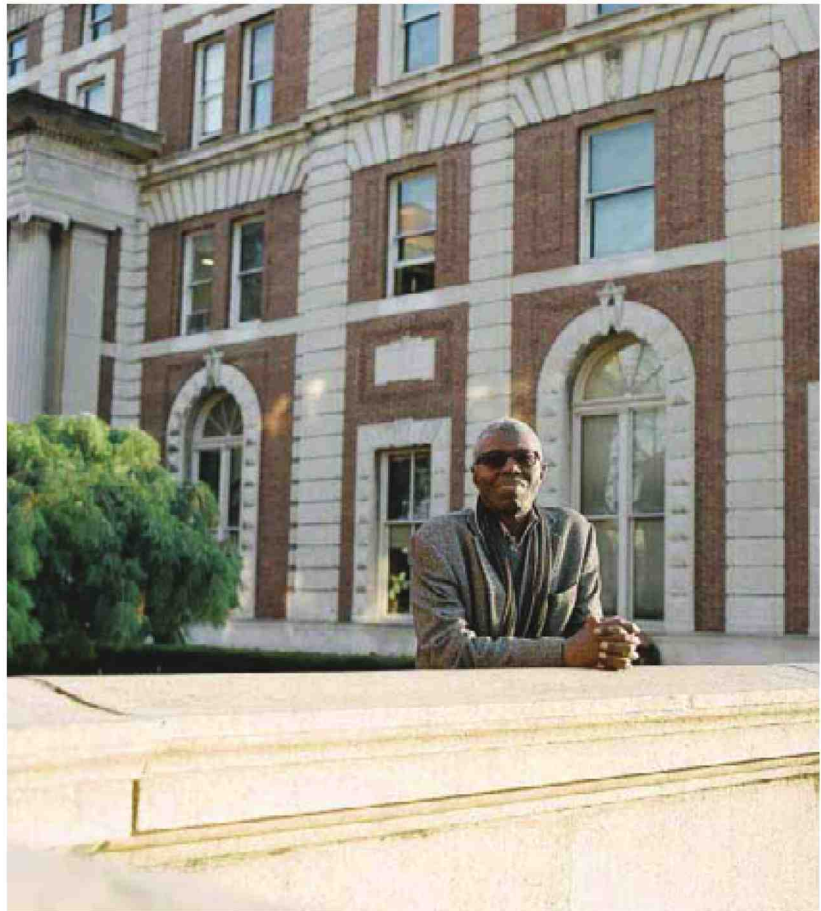
que les changements viendront de là, et que les musulmans feront la paix avec les temps modernes et la laïcité, par-delà cette attitude de crispation qui s'efforce de nier le temps, de répéter des gestes anciens et de ressusciter un califat.»

Ardent défenseur des droits de l'homme et de toutes les libertés fondamentales, le philosophe scrute d'un œil inquiet la libération des paroles racistes, le renouveau des mouvements néonazis et les replis identitaires qui se manifestent aussi bien aux États-Unis qu'en Europe. « Comme tout le monde, j'ai été effaré de voir déferler sur ma télévision cet été les images des cortèges à Charlottesville, montrant notamment un Ku Klux Klan revigoré, défilant dans la ville avec des torches, mêlant ce symbole au bras levé du salut nazi... J'ai eu le sentiment de voir des clowns, mais qui sont en train de mimer quelque chose de réel. Car le mot identité n'a jamais été autant utilisé. Un bateau croisant en Méditerranée, destiné à refouler des migrants, portait récemment ce nom d'identité. Les deux symboles sont là. Le choc entre identitaire-nationaliste et migrant incarne notre époque, son désarroi, peut-être sa gangrène. »

L'AFRIQUE, CONTINENT DU CHANGEMENT

Ancien conseiller du président du Sénégal Abdou Diouf, Souleymane Bachir Diagne n'est pas qu'un érudit et un penseur, il est aussi un fin observateur de l'évolution de l'Afrique. Il en connaît les mutations et les promesses: « En 2050, c'est-à-dire demain, un humain sur quatre sera africain. Les difficultés économiques anciennes, les crises humanitaires que le continent a connues, les épidémies, le virus Ebola, ont sans doute empêché beaucoup de gens de prendre pleinement conscience des progrès effectués. L'Afrique est devenue un continent de changement. Les classes moyennes existent, elles consomment, sont fortement urbaines. La transition démographique a lieu: les femmes ont beaucoup moins d'enfants aujourd'hui. C'est également un continent de l'innovation, qui s'est approprié la téléphonie mobile et Internet. Les changements sont aussi politiques. Je me souviens qu'on parlait encore, dans les années 80, du continent "oublié des droits de l'homme". Ce n'est plus le cas. Les alternances politiques ont lieu un peu partout. On voit des crises, des élections qui se passent mal, comme au Kenya, mais tant d'autres se déroulent normalement qu'on n'y prête pas attention. »

Sans quitter l'Afrique, retour à la philosophie. Il y a quelques années, le penseur s'est pris au jeu d'une expérience conduite aux États-Unis par un de ses anciens étudiants. Elle consistait à demander à une série de philosophes africains vivant au États-Unis de rédiger un texte en deux versions, l'une anglaise, l'autre dans leur langue maternelle, le wolof pour Souleymane Bachir Diagne. « Les écarts entre les deux textes me font dire à la fois qu'il n'y a pas de spécificité irréductible de l'expression africaine et, qu'en même temps, il existe une dimension proprement africaine de la philosophie. Pour le comprendre,



ENTRE BERGSON ET ABOU DIOUF

1955 Naît à Saint-Louis (Sénégal).

1978 École normale supérieure, agrégation de philosophie.

1988 Thèse: « Philosophie symbolique et algèbre de logique. Les lois de la pensée de George Boole ».

1993-99 Conseiller du président du Sénégal, Abdou Diouf, et professeur à l'université Cheikh Anta Diop (Dakar).

2001 Publie *Islam et société ouverte* (Maisonneuve et Larose).

2008 Professeur à l'université de Columbia (New York).

2011 *Bergson postcolonial, l'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal* (éditions du CNRS).

2016 *Ma vie en islam* (éditions Philippe Rey).

je pense que les débats anciens, concernant la question de l'oralité, valent d'être réexaminés. On a considéré autrefois que les cultures orales ne laissaient pas de possibilité à une réflexion philosophique pour se constituer. La mémoire, occupée à transmettre fidèlement, n'interrogerait pas sur le contenu de ce qu'elle transmet. Or on a découvert qu'un discours oral peut tout à fait constituer une reprise critique d'un autre discours oral, que ce soit sur le mode de la dérision ou de la réfutation. Il n'y a donc pas de "spécificité" à proprement parler, ce qui supposerait que la philosophie africaine soit tout à fait différente de n'importe quelle autre philosophie. En revanche, il y a bien une coloration africaine de la pensée... sans jeu de mots! » Il éclate de rire. ●
(1) Lire à ce sujet Les Echos Week-End n° 70 du 31 mars 2017.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we